

## Royauté, amour et prouesse : les étapes d'un parcours

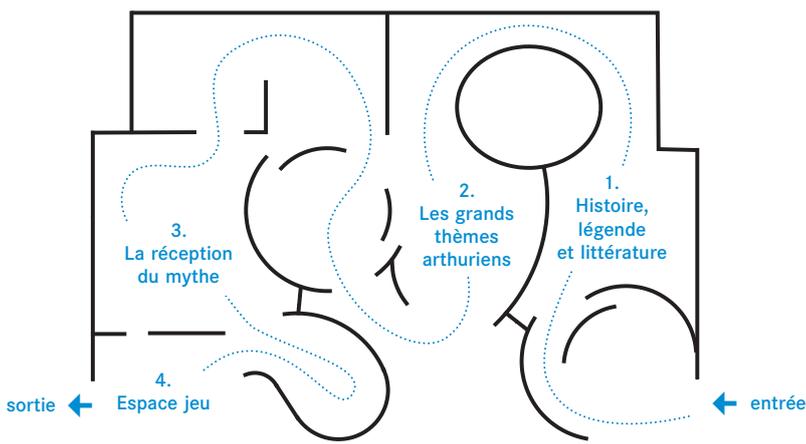


Le nom d'Arthur apparaît dès le VII<sup>e</sup> siècle, mais c'est au IX<sup>e</sup> siècle que le personnage s'étoffe. Présenté comme le roi des Bretons par les historiens de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, il se constitue en mythe littéraire, celui d'un roi conquérant capable de vaincre l'empereur de Rome et d'imposer la foi chrétienne à l'Angleterre.

La naissance d'Arthur, orchestrée par Merlin, entourée de mystère, se révèle propice au développement de l'imaginaire. Fils du roi légendaire Uterpendragon et d'Ygerne, épouse du duc de Cornouailles, vassal du roi, remis entre les mains de Merlin qui le fait élever comme un chevalier auprès du seigneur Antor, il vit dans l'anonymat, ignorant lui-même son identité. Comme beaucoup de grands héros, Arthur naît à lui-même lors d'une épiphanie héroïque : il retire l'épée du roc, et avec l'exploit tombe le voile de l'identité : la légende peut alors commencer. Arthur « sera célébré par la voix des populations et ses exploits fourniront matière aux récits de conteurs ». (Geoffroy de Monmouth, *Histoire des rois de Bretagne*) Chantée par les bardes gallois dès le VII<sup>e</sup> siècle, inscrite dans l'univers romanesque avec Chrétien de Troyes, sans cesse recréée par le cinéma et la littérature, véhiculant des valeurs de courage, de prouesse et de loyauté, la légende arthurienne n'a cessé de susciter questionnements et appropriations, réinterprétations et transformations. Autant de chemins où se côtoient histoire et imaginaire, guerre et enchantement, amour et quête chevaleresque. Autant d'images qui peuplent la mémoire des hommes : le Graal, l'épée d'Arthur, la lance qui saigne, le retour du roi Arthur...

Apparition du Graal aux chevaliers de la Table ronde  
Compilation arthurienne,  
1466-1470  
BnF, Ms. français 112, vol. 3

Rédaction :  
Mathilde Jamain



## Arthur retire l'épée du perron, puis est couronné roi de Bretagne

*Lancelot-Graal*, Thérrouanne, BnF, Ms. français 95

Cette miniature représente le moment où Arthur retire l'épée de l'enclume. Il se montre ainsi digne de succéder à Uterpendragon comme roi de Bretagne. Dans la partie supérieure de la miniature, il retire l'épée, pour la deuxième fois, devant l'évêque, le clergé et le peuple ; dans la partie inférieure, il la place sur l'autel à côté d'un calice à moitié voilé, pendant qu'il est couronné et béni par l'évêque. L'exploit d'Arthur est mis en valeur, mais aussi sa légitimité en tant que roi chrétien.

*Au lieu de ce bloc était une enclume de fer, d'au moins un demi-pied de hauteur, et au milieu de l'enclume une épée était fichée jusque dans le bloc. Lorsque les premiers sortis de l'église l'aperçurent, ils n'en furent pas peu étonnés ; ils rentrèrent dans l'église pour l'annoncer à l'assistance [...]. En se baissant l'archevêque vit une inscription en lettres d'or gravée dans l'acier de l'épée et la lut : elle disait que celui à qui était destinée cette épée et qui aurait la force de la retirer serait le roi du pays par le choix de Jésus-Christ. [...]*

*Antor avait fait chevalier son fils Keu à la Toussaint.*

*Au début de la bataille, Keu appela son frère :*

*« Va me chercher, lui dit-il, une épée à la maison.*

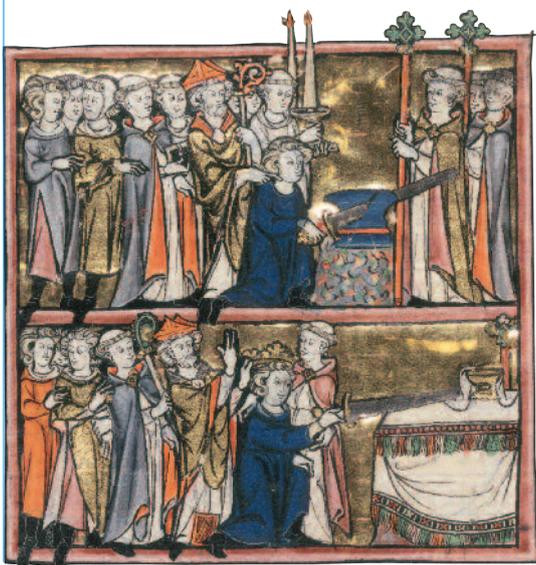
*– Bien volontiers, répondit Arthur, qui était serviable et dévoué. »*

*[...] Comme il ne trouvait rien, en larmes, contrarié et inquiet, Arthur s'en revint en passant devant l'église, sur la place où était le bloc de pierre et vit l'épée dont il n'avait pas tenté l'épreuve. Il eut l'idée de la porter à son frère, s'il pouvait la prendre.*

*Il s'approcha sans descendre de cheval, la saisit par la poignée et l'emporta dissimulée sous un pan de sa tunique.*

*[...] Avancez Arthur, et prenez l'épée, cette épée qui, tous en avaient conscience, avait été l'instrument de Notre Seigneur pour faire son choix. Ému, Arthur ne retint pas ces larmes, ni beaucoup d'autres avec lui [...]. Il se mit à genoux, saisit l'épée de ses mains jointes et l'arracha à l'enclume, comme si elle n'y était pas fixée. On l'amena, tenant l'épée toute droite dans ses mains, jusqu'à l'autel où il la déposa. Après quoi, il fut sacré et reçut l'onction suivant le rituel d'un couronnement royal. Après le sacre, à la fin de la messe, ils sortirent de l'église et ne surent ce que le bloc de pierre était devenu.*

Robert de Boron, *Merlin*



## Lancelot dans la charrette d'infamie

*Lancelot en prose*, Paris BnF, Ms. français 119

C'est chez Chrétien de Troyes que l'on trouve pour la première fois le récit de Lancelot montant dans la charrette d'infamie. Le jour de l'Ascension, le cruel chevalier Méléagant, fils du roi de Gorre Baudemagu, vient défier le roi Arthur à Camelot : il exige qu'on lui livre la reine Guenièvre en échange des sujets d'Arthur qu'il retient en captivité. En l'absence de Lancelot, qui a quitté la cour en secret, c'est le sénéchal Keu qui relève le défi, mais il est vaincu. Lancelot arrive à temps pour combattre à son tour, mais son cheval est tué par les ravisseurs, qui s'enfuient avec Guenièvre. Alors qu'il tente de les suivre à pied, Lancelot croise une charrette conduite par un nain. Celui-ci propose à Lancelot d'y monter, pour le conduire auprès de la reine. Dans le code chevaleresque, on ne peut s'asseoir dans une charrette sans perdre son honneur et sa dignité. Pourtant Lancelot accepte...



*Lancelot aperçoit une charrette où est assis un nain. Le nain refuse de lui dire s'il a vu passer la reine.*

*« Si tu veux, dit-il, monter sur la charrette que je conduis, tu pourras savoir d'ici demain ce qu'est devenue la reine. » [...] Sur le moment, le chevalier a poursuivi sa route sans y monter [...]. Raison, qui s'oppose à Amour, lui dit de ne pas monter, le retenant et lui enseignant de ne rien faire ni entreprendre qui puisse lui apporter honte ou reproche. [...] Mais amour, enfermé dans le cœur, l'exhorte et l'invite à monter tout de suite dans la charrette. Amour le veut, alors il y saute ; il n'a plus peur de la honte, puisque c'est l'ordre et la volonté de l'Amour.*

Vers 315-356, Chrétien de Troyes

*Tantost a sa voie tenue  
Li chevaliers, que il n'i monte ;  
Mar le fist et mar en ot honte  
Que maintenant sus ne sailli,  
Qu'il s'an tendra por mal bailli ;  
Mes Reisons, qui d'amors se part,  
Li dit que del monter se gart,  
Si le chastie et si l'enseigne  
Que rien ne face ne ampreigne  
Dom il ait honte ne reproche.  
N'est pas el cuer, mes an la boche,  
Reisons que ce dire li ose ;  
Mes amors est el cuer anclose  
Qui li comande et semont  
Que tost an la charrete mont.*

Vers 360-374

### Apparition du Graal aux chevaliers de la Table ronde

Compilation arthurienne, 1466-1470  
BnF, Ms. français 112, vol. 3

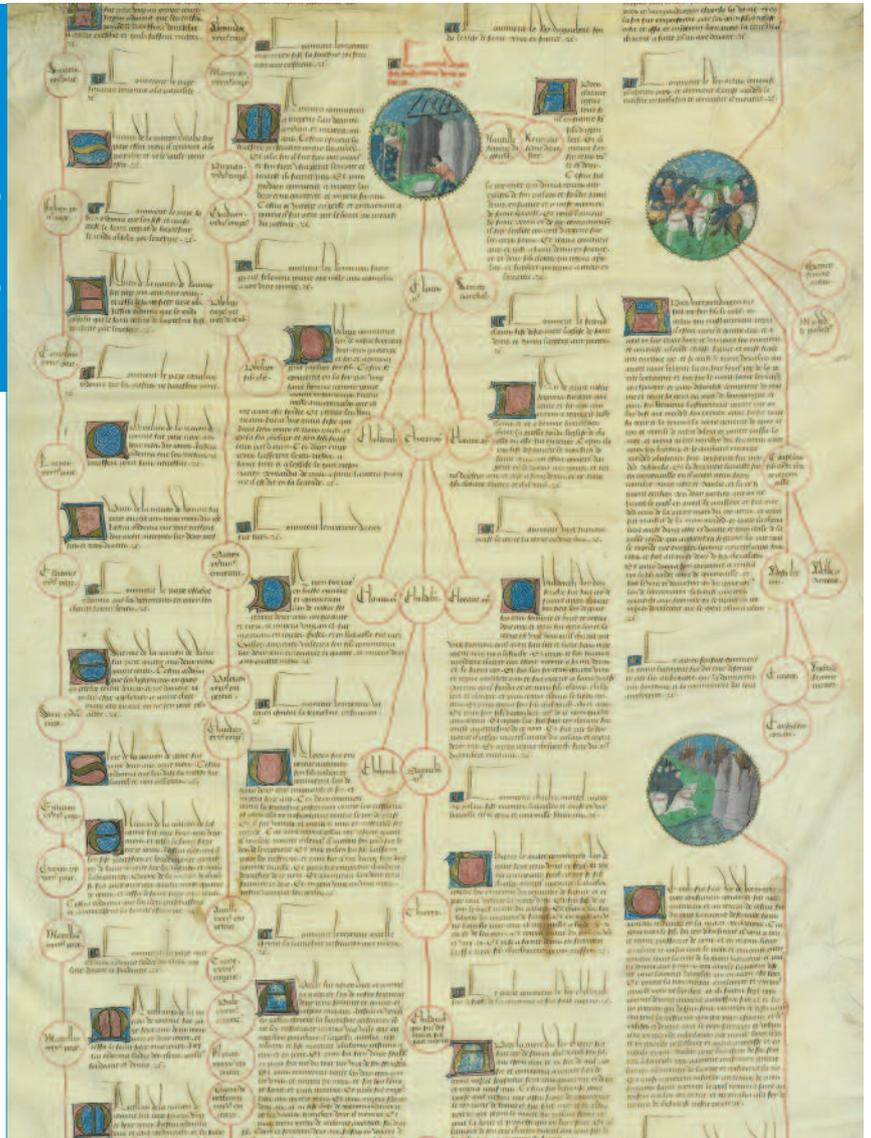
Cette miniature est tirée d'un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle de la *Quête du Saint-Graal*, un roman en prose composé dans le premier tiers du xiii<sup>e</sup> siècle. Elle illustre le moment où le Graal apparaît à Arthur et aux chevaliers de la Table ronde.

La scène se déroule à Camelot, le soir de la fête de la Pentecôte: le roi, accompagné de vingt et un chevaliers, voit apparaître le Graal, qui prend ici la forme d'un ciboire porté par deux anges. Les noms des convives sont inscrits en lettres d'or; confondant Galaad avec son père Lancelot, l'artiste a écrit par erreur le nom de ce dernier sur le Siège périlleux surmonté d'un dais, où seul un chevalier parfait destiné à « mener à fin les aventures du Graal » pouvait s'asseoir sans danger.



*Les chevaliers repirent leur place, comme ils l'avaient fait le matin. Ils étaient tous assis et le silence s'était établi lorsqu'éclata un coup de tonnerre d'une force et d'une violence telles qu'il leur sembla que le château s'écroulait. Puis aussitôt apparut un rayon de soleil qui répandit dans la salle une éblouissante clarté. Tous ceux qui se trouvaient là furent comme illuminés par la grâce du Saint-Esprit. Ils se regardèrent les uns les autres, se demandant ce qui avait bien pu se produire, mais tous restaient silencieux, incapables de dire un mot. Ils demeurèrent longtemps ainsi sans pouvoir parler, à se regarder comme des bêtes privées de parole. Alors apparut à l'intérieur de la salle Le Saint-Graal que recouvrait une étoffe de soie blanche. Personne ne put voir qui le portait.*

*La Quête du Saint-Graal, traduction de Baumgartner, Champion, 1982*



### Chronique universelle

France, 3<sup>e</sup> quart du xv<sup>e</sup> siècle  
BnF, Ms. français 15373

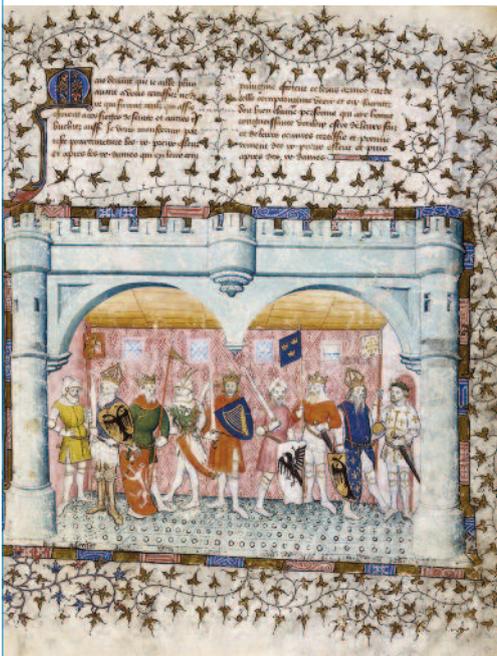
Les chroniques universelles sur rouleau, formées de peau de parchemin collées ou cousues, se développent après 1450: elles proposent sur plusieurs mètres la succession des papes, des empereurs de Rome, des rois de France et des rois d'Angleterre depuis la création du monde. Ce rouleau mesure environ 18 mètres et déroule l'histoire jusqu'en 1461, date de la mort de Charles VII. Au sortir de la guerre de Cent Ans, la généalogie des rois de France semble y valoriser le sentiment de la légitimité dynastique, alors que celle des rois d'Angleterre paraît dramatiser la construction du royaume breton en le fondant sur un perpétuel parricide. Ainsi peut apparaître le cas du roi Arthur, représenté dans un médaillon cerclé de rouge, au moment où il meurt assassiné par son fils illégitime Mordred. La généalogie, invention du Moyen Âge, constitue une piste pour comprendre l'imaginaire féodal; les familles nobles aiment à se voir attribuer des ancêtres merveilleux. Dans la légende arthurienne, l'individu se définit par ses liens de

parenté; la spécificité du monde arthurien est d'être conçu à partir d'une faute, sorte de péché originel qui expliquera la chute du royaume. Il faut se référer à la naissance d'Arthur, roi des Bretons, fils d'Ygerne et d'Uterpendragon, narrée en 1155 par Wace, dans *Le Roman de Brut*. Uterpendragon, roi de Logres, obtient de Merlin de prendre l'apparence du duc de Cornouailles, mari d'Ygerne, durant une nuit, pour retrouver la femme dont il est tombé amoureux. Arthur est conçu cette nuit-là: naissance magique mais adultérine qui peut expliquer l'absence d'un lignage glorieux; Arthur n'a pas de descendance digne d'un roi: le seul fils identifié, fruit d'un inceste, est Mordred, qu'il a eu avec Morgane, sa demi-sœur; la relation paternelle est donc perturbée, alors même que le lignage devrait être ce qui fonde le récit. Les auteurs, adaptant la légende selon les idéologies du moment, ont réinventé les liens familiaux pour favoriser un héros au détriment d'un autre, et ont ainsi rendu la généalogie confuse; il n'existe donc pas une version unique de l'histoire.

**Thomas de Saluces, *Le Chevalier errant***

Paris, vers 1403-1404  
Paris, BnF, Ms. français 12559

Cette enluminure propose une représentation des Preux à l'intérieur de la grande salle d'un château : debout, disposés en frise, ils sont identifiés par des inscriptions et tiennent un écu ou une bannière portant leurs armoiries. Arthur tient une bannière ornée de trois couronnes symbolisant ses royaumes : Bretagne, Ecosse et Angleterre. Il figure parmi les Neuf Preux, mais la plupart du temps il ne part pas en aventures. C'est la célébrité de ses chevaliers qui lui a profité, eux qui quittent la cour puis reviennent auréolés de gloire. Le roi et sa cour enregistrent alors leurs mérites et encouragent les chevaliers de la Table ronde à se surpasser sans cesse. C'est en qualité de fondateur et de mainteneur de la Table ronde qu'Arthur, devenu une figure éminente, est entré dans la série des Neuf Preux.



**Les Neuf Preux**

Sont regroupés sous cette appellation neuf héros guerriers qui incarnaient l'idéal de la chevalerie dans l'Europe du XIV<sup>e</sup> siècle

Trois héros païens :  
Hector, Alexandre et César

Trois héros bibliques :  
Josué, Judas Maccabée et David

Trois héros chrétiens :  
Charlemagne, Arthur et Godefroy de Bouillon

**Chrétien de Troyes, *Conte du Graal***

a) Paris, vers 1330  
BnF, Ms. français 12577  
b) Nord de la France, 3<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle  
BnF, Ms. français 12576

Ce manuscrit illustre la première apparition du Graal ainsi que sa dernière apparition dans le *Perceval* de Chrétien de Troyes : le texte mentionne un tailloir et une lance, qui n'apparaissent pas ici, et une reine a pris par erreur la place de Perceval ; la forme du Graal est ici celle d'un ciboire. Le texte de Chrétien de Troyes, resté inachevé, laissait ouvert un vaste champ d'interprétations possibles des trois objets portés en procession au château du Roi Pêcheur : la Lance qui saigne, le Graal et le tailloir d'argent. L'interprétation chrétienne se précise dans les différentes continuations de ce texte, en particulier chez Robert de Boron, à travers la légende du Saint-Graal.



*Une demoiselle très belle, et élancée  
et bien parée qui avec les valets  
venait, tenait un graal entre ses  
mains. Quand elle fut entrée avec  
le graal qu'elle tenait, une si grande  
lumière en vint que les chandelles  
en perdirent leur clarté comme les  
étoiles quand se lève soleil ou  
lune. Derrière elle une autre pucelle  
qui apportait un plat d'argent. Le  
Graal qui allait devant était fait de l'or  
le plus pur. Des pierres y étaient  
serties, pierres de maintes espèces,  
des plus riches et des plus  
précieuses qui soient en la mer ou  
sur terre. Nulle autre ne pourrait se  
comparer aux pierres sertissant le  
Graal. Ainsi qu'avait passé la lance,  
devant lui les pierres passèrent.  
D'une chambre en une autre allèrent.  
Le jeune homme les vit passer, mais  
nul n'osa demander à qui l'on  
présentait ce Graal dans l'autre  
chambre, car toujours il avait au  
cœur les paroles de l'homme sage,  
son maître en chevalerie.*

Chrétien de Troyes, *Perceval*

*Et lors dui autre vaslet vindrent,  
Qui chandeliers au lor mains tindrent  
De fin or, ovrez a neel  
Le vaslet estoient mont bel,  
Cil qui les chandeliers portioient  
An chascun chandelier ardoient  
Dis chandoiles a tot les mains ;  
Un graal antre ses deus mains  
Une dameisele tenoit  
Et avoec les vaslez venoit,  
Bele et jointe et bien acesmee  
Quant ele fu leanz antree  
A tot le graal qu'ele tint,  
Une si granz clartez au vint,  
Aussi perdirent les chandoiles  
Lor clarté come les estoiles  
Quant le solanz lieve, et la lune  
Après celi au revint une  
Qui tint un tailleur d'argent.  
Le graal qui aloit devant,  
De fin or esmeré estoit ;  
Pierres précieuses avoit  
El graal de maintes menieres,  
Des plus riches et des plus chieres  
Qui an mer ne an terre soient :  
Totes autres pierres valioient  
Celes del graal sanz dotance.*

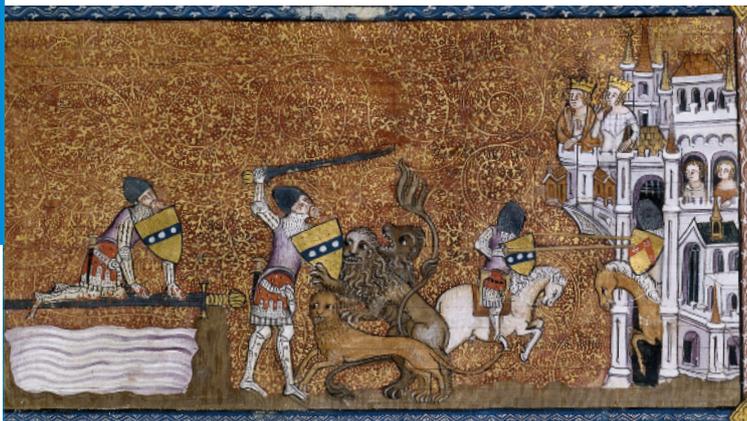
Chrétien de Troyes, *Perceval*, vers 3213-3239

**Le Graal**

Chez Chrétien de Troyes, le Graal est une pièce de vaisselle. Robert de Boron opère une christianisation de l'objet qui devient semblable au calice liturgique, à la coupe qui a servi à l'eucharistie et qui a recueilli le sang du Christ sur la croix. C'est la version la plus largement diffusée en France et en Angleterre. Chez Wolfram von Eschenbach, auteur de *Parzifal*, le Graal devient une sorte de pierre liée à la chute des anges (*lapsit exillis*) et apportée du ciel par une colombe. Il a pu aussi prendre la forme d'une corne d'abondance flottant au milieu de la salle ou d'un plateau d'argent.

**Lancelot-Graal (Lancelot, Queste, Mort Artu)**

Tournai, achevé le 14 mars 1345  
BnF, Ms. français 122



Ces miniatures groupées dans une seule image à l'ouverture du volume représentent les épreuves les plus remarquables de Lancelot. Pour atteindre le royaume de Logres où Guenièvre est prisonnière, il traverse une rivière large et profonde sur le pont de l'épée puis vainc trois lions grâce à l'anneau magique que lui a donné la Dame du Lac, et enfin triomphe au combat à la lance contre Méléagant, le fils du roi Baudemagus, qui tient la reine Guenièvre prisonnière. Guenièvre et Baudemagus regardent les exploits de Lancelot depuis les tours du château. Dans les bordures de la page se développent des motifs de feuilles, à droite un paon se retourne vers la scène principale. En bas, un singe s'apprête à fouetter un enfant-singe et sur la bordure inférieure se déroulent plusieurs scènes de jeux parodiant les exploits de Lancelot : une femme tirant à l'arc sur une cornemuse devant une autre femme levant les bras, alors qu'une troisième s'approche à genoux d'un homme. Deux couples jouent à colin-maillard, enfin un singe tenant une cruche plante un dard dans les fesses d'un homme nu.

*Le pont qui la franchit n'est pareil à nul autre et jamais n'exista, jamais n'existera plus méchant pont, plus détestable passerelle : une épée bien polie qui brillait de blancheur s'offrait pour tout passage au-dessus de l'eau froide. Mais n'allez pas douter que cette épée fût roide et forte. Elle mesurait bien deux lances en longueur [...]. Lancelot de son mieux s'apprête à traverser le gouffre. Conduite étrange et merveilleuse : il ôte à ses pieds, à ses mains, l'armure qui les couvre. Il n'arrivera pas indemne et sans entaille au terme de l'épreuve. Mais sur l'épée plus affilée que faux il se sera bien tenu fermement, car il n'a conservé souliers, chausses ni avant-pieds. Il ne s'inquiétait pas trop de se faire des plaies à ses mains et à ses pieds. Il aimait mieux s'estropier que tomber du pont et prendre un bain forcé dans cette eau d'où jamais il ne pourrait sortir. En souffrant le tourment qu'on prépara pour lui, il accomplit l'affreuse traversée. Il a les mains, les pieds et les genoux en sang. Mais d'Amour qui le guide, il reçoit baume et guérison. C'est pourquoi son martyr était pour lui délices. S'aidant des mains, des pieds et des genoux, il réussit enfin à parvenir au but.*

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier à la charrette*

**Lancelot-Graal avec interpolation du Perlesvaus**

Paris, vers 1404 et vers 1460  
BnF, Ms. français 118 (deuxième tome de la série Fr. 117-120).

La peinture représente la scène du premier baiser de Lancelot et Guenièvre. C'est son ami fidèle, le géant Galehaut, qui encourage Lancelot à embrasser la reine, dont il est tombé éperdument amoureux dès le premier regard.

Galehaut occupe le centre de l'image. Comme un double de Lancelot, il regarde dans la même direction, vers Guenièvre. Le regard de la reine rencontre-t-il celui de Lancelot ou celui de Galehaut ? L'ambiguïté est aussi dans le geste : bienveillant, Galehaut pose la main sur l'épaule de son ami, lequel effectue un geste quasi similaire, tout en retenue, vers sa bien-aimée ; de la robe longue de Lancelot, à la mode pour les hommes, verte comme celle qu'il portait auprès de la Dame du Lac, surgit une jambe engagée dans un pas de danse, posture à la fois élégante et réservée, fougueuse et hésitante. Ces trois corps reliés par le geste forment une sorte de trio amoureux.

**Tristan en prose**

Rouen, vers 1470  
BnF, Ms. français 103

Le frontispice de ce manuscrit représente la scène du philtre, moment clé de l'histoire de Tristan et Iseut. Son origine reste inconnue, les textes français les plus anciens ayant partiellement ou entièrement disparu. Les versions allemandes ou norroises nous en font connaître les détails.



*Brangien déposa le flacon avec une coupe d'argent ciselé sur une table à laquelle Iseut s'était accoudée et elle lui dit d'un air riant : « Reine Iseut, prenez ce breuvage qui a été préparé en Irlande pour le roi Marc ! » Iseut ne répondit pas et laissa faire la servante. Quant à Tristan, il crut qu'il s'agissait d'un vin de choix offert en cadeau au roi Marc. En homme courtois et bien appris, il versa de ce breuvage dans la coupe et le tendit à Iseut qui en but à sa soif. Quand elle eut posé la coupe encore moitié pleine, Tristan la saisit et la vida jusqu'à la dernière goutte. Dès que les deux jeunes gens eurent bu de ce vin, l'amour, tourment du monde, se glissa dans leurs cœurs. Avant qu'ils s'en fussent aperçus, il les courba tous deux sous son joug.*

édition René Louis

*Seignors, du vin de qoi il burent  
Avez o'porqoi il furent  
En si grant paine lonctens mis,  
Mais ne savez, ce m'est avis  
A combien fu determinez  
Li lovendrins, li vins herbez.  
La mere Iseut, qui le bolli,  
A trois anz d'amisté le fist.  
Por Marc le fiste t por sa fille  
Autre en prova, qui s'en essille.  
Tant que durerent li troi an,  
Out le vins si surpris Tristan  
Et la roïne ensemble o lui  
Que chascun disoit : "Las n'en suis".  
L'endemain ela saint Jehan,  
Accompli furent li troi an  
Que cil vin fu determinez.*

### Tristan et Iseut dans la forêt du Morois

Tibaut, *Le Roman de la poire*.  
Paris, vers 1250-1260  
BnF, Ms. français 2186

Le Roman de la poire est une longue allégorie de l'amour naissant de l'auteur, Tibaut, pour sa dame (Agnès). En exergue apparaissent quatre couples d'amoureux exemplaires : Tristan et Iseut, Cligès et Fenice, Pyrame et Thisbé, Pâris et Hélène.

Le roi Marc, prévenu par un veneur que Tristan et Iseut sont réfugiés dans la forêt du Morois où ils subsistent durement, part pour les surprendre. Il les découvre chastement allongés côte à côte, séparés par l'épée de Tristan. Il remplace la bague d'or de mariage d'Iseut par l'anneau dont sa femme lui avait fait présent, puis il met son épée à la place de celle de Tristan.



*Le roi ceint son épée, monte en selle, se dirige vers la Croix Rouge. Tandis qu'il chevauche, il repasse dans son esprit la trahison de Tristan, et comment il lui a ravi Iseut au clair visage. Il jure que s'il les trouve couchés ensemble, il leur fera payer le prix de sa honte en les transperçant de son épée. [...] Ils entrèrent dans la forêt. [...] Ils s'avancèrent vers la loge fleurie qu'ils apercevaient devant eux. [...] Au forestier, il ordonna de s'éloigner et de l'attendre près de son cheval, puis il s'avança jusqu'au lit de feuilles, l'épée haute, et considéra un instant les dormeurs immobiles. Va-t-il les frapper? Mais voici que son bras tremblant de colère retombe lentement : il a vu que leurs lèvres ne se touchaient point, qu'ils avaient gardé leurs vêtements et que leurs corps étaient séparés par l'épée nue de Tristan. [...] Les clerks les plus savants nous enseignent qu'une épée nue entre deux corps est gardienne et garante de chasteté.*

édition René Louis



### La Queste del Saint Graal

Tournai, 1351  
BnF, Bibl. de l'Arsenal, Ms. 5218

L'interprétation chrétienne est ici visible directement dans l'image, qui reflète les préoccupations cisterciennes sur la présence réelle de Dieu dans l'hostie (la transsubstantiation). Habituellement, le Graal contient l'hostie; ici, c'est le Christ lui-même, représenté en tout petit, marqué des cinq plaies de la Passion qui la remplace, lors d'une messe célébrée par l'évêque Josèphé, assis à gauche au bout de la table.

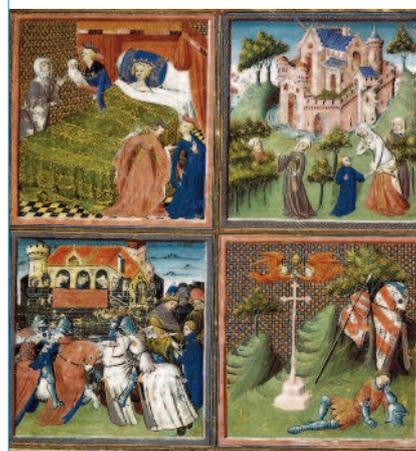
*[...] les chevaliers virent alors s'avancer les anges qui avaient apporté Josèphé. Deux portaient deux cierges sur la table, le troisième déposa le linge près du Saint Vase tandis que le quatrième tenait la lance toute droite au-dessus pour qu'y soient recueillies les gouttes de sang qui coulaient de la hampe. Alors Josèphé se leva et écarta un peu la lance du Saint Vase qu'il recouvrit du linge. Puis il commença, leur semble-t-il, à célébrer la messe. Au bout d'un moment, il prit dans le Saint Vase une hostie qui avait l'apparence du pain. Or, comme il l'élevait, descendit du ciel un être semblable à un enfant dont le visage était embrasé de feu. L'enfant se fondit dans le pain, si bien que les assistants virent distinctement que le pain avait pris la forme d'un être de chair. Puis quand Josèphé l'eut un long moment élevé, il le remit dans le Saint Vase.*

*La Quête du Saint-Graal*, traduction de Baumgartner, Champion, 1982

### Naissance de Lancelot, Viviane élevant Lancelot, tournoi et adoubement, Lancelot à la chapelle du Graal

Lancelot-Graal, Paris, vers 1404  
BnF, Ms. français 117

La peinture frontispice, qui sert d'introduction générale à cet exemplaire du cycle *Lancelot-Graal*, présente la naissance de Lancelot auprès de sa mère la reine Hélène, couchée dans le lit; son éducation par la Dame du Lac, Viviane, qui l'élève dans son royaume secret après l'avoir enlevé à ses parents; son adoubement; sa nuit passée à la chapelle du Graal.



*La demoiselle qui emporta Lancelot dans le lac était une fée. En ce temps-là on appelait fées les femmes qui pratiquaient les enchantements et elles étaient plus nombreuses en Grande-Bretagne que partout ailleurs. [...] Tout cela remontait au temps de Merlin, le prophète des Anglais qui possédait toute la science des diables. [...] La demoiselle dont je vous parle tenait de Merlin toute sa science de nécromancie grâce à sa ruse.*

Robert de Boron, *Lancelot*